Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

« PARTAGE »

Janvier 2013

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,

ne le voyez-vous pas ? »
(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

- ***Éditorial et présentation de l'assemblée générale*** **3**
Elisabeth LAURENT-SY, présidente

- ***Que faire de nos failles ?*** **4-6**
Michela MARZANO - Résumé de Monique PATTORET

- ***Changer le regard que l'on porte sur soi*** **7-9**
Guillaume de FONCLARE - Résumé de Monique PATTORET

- ***Prières***
L'artiste **9**

- ***Le carnet*** **9**

- ***Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort !*** **10-11**
Homélie du Père Michel STEINMETZ

- ***Fiche outil sur nos richesses et nos fragilités*** **11**

- ***Une richesse à développer : La confiance en soi***
Rencontre régionale Est **12-14**
Témoignages **14**

- ***Ce que ma situation de femme séparée a apporté de positif dans ma vie*** **15**
Préparation rencontre équipe de Tours

- ***Hildegarde de Bingen, une femme du Moyen Age, fragile et forte*** **16-18**
Monique PATTORET
• recette Hilgardienne **19**
• prière à Sainte Hildegarde **19**

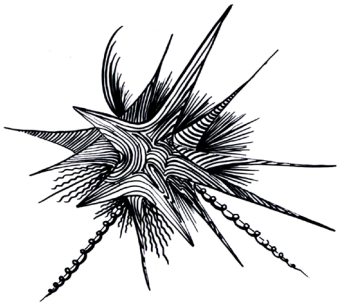
- ***Conte*** **20**
Le pot chinois

- ***Prières***
Avec mes ombres et mes lumières **21**

- ***Humour*** **21**

- ***Le coin des livres*** **22-23**

Un merci tout particulier à Marie-Thérèse LAVAULT, ancienne responsable à Renaissance, qui a fourni une bonne partie des sources qui nous ont été utiles pour ce Partage, et un grand merci à Marie-Rose SOLANA qui, bien que « retirée », a accepté de relire notre travail avant publication.



Editorial

Nouvel an… Qu'elle était difficile pour moi cette période de l'année il y a quelque temps !

Entendre des souhaits de bonne année, des vœux de bonheur pour l'an qui commençait alors que mon divorce venait de faire vaciller ma vie, de faire éclater ma famille. Cela m'était insupportable ! Il a fallu du temps pour que les choses s'apaisent.

Aujourd'hui les souvenirs sont toujours là, mais ce passé est derrière moi. Cet épisode de l'histoire de ma vie a participé à faire la femme que je suis aujourd'hui. C'est riche de ce vécu que je vais vous parler du futur… Du futur de Renaissance bien sûr. Après l'assemblée générale de mars prochain, l'équipe nationale va se mettre au travail pour préparer notre prochain grand rassemblement prévu en 2014.

Alors à vos agendas !

Voici la date du prochain congrès Renaissance. Il se déroulera à Lisieux du 2 au 4 mai 2014. Voici une nouvelle qui doit vous mobiliser en équipe pour cette année qui commence, la préparation d'un tel événement demande l'implication de chacun et de chacune. L'équipe nationale a besoin de votre soutien, de votre engagement pour mener à terme ce projet. Je vous rappelle que, lors de l'assemblée générale, des postes de responsables régionales seront à pourvoir, ainsi que le poste de trésorière. Pour préparer ce grand moment l'équipe nationale doit être au grand complet !

Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule j'ai le plaisir de vous annoncer la nomination toute récente de notre nouvel aumônier national : il s'agit de Monseigneur Pierre PICAN, évêque émérite du diocèse de Bayeux Lisieux. Il est inutile de vous dire que je pense que la petite Thérèse nous fait un clin d'œil avec cette nomination. Au moment où j'écris ces lignes, le Père PICAN n'est pas encore au courant de nos projets mais je suis certaine qu'il nous sera d'une aide précieuse pour la préparation de ce prochain congrès.

Alors mettons-nous en chemin vers Lisieux…

Belle et heureuse année à tous et à toutes !

Elisabeth Laurent Sy

L'AG en bref… L'AG en bref… L'AG en bref… L'AG en bref… L'AG en bref…

Nous profiterons de l'assemblée générale du 9 et 10 mars 2013 pour proposer samedi après-midi un temps de formation et de réflexion animé par Sylvie Salin, conseillère conjugale et familiale. Elle propose de nous faire réfléchir sur le thème « être membre de Renaissance » avec deux objectifs : développer nos capacités d'accueil et d'écoute de l'autre et augmenter le dynamisme du mouvement.

Voici rapidement le programme de cette assemblée générale.

Dimanche matin, avant la messe à la Basilique du Sacré Cœur, se déroulera l'assemblée générale proprement dite avec un tour des régions, un point sur les finances, puis les élections ou réélections des membres de l'équipe nationale. C'est le moment où nous pourrons partager les joies et les difficultés vécues dans nos équipes.

QUE FAIRE DE NOS FAILLES ?

d'après Michela MARZANO[1]

Que faire de nos failles ? Je ne pourrais pas répondre à cette question sans commencer par mon expérience personnelle, et raconter certaines des raisons qui m'ont peu à peu poussée à travailler sur la vulnérabilité et la fragilité de la condition humaine.

La philosophie analytique s'appuie sur une anthropologie philosophique dont j'ai commencé à mesurer les limites uniquement lorsque moi-même j'ai été confrontée à la souffrance. (…) Le point de départ d'une grande partie de la philosophie analytique est en effet une conception de l'homme que je considère désormais extrêmement réductive : l'être humain serait, pour la plupart de ces philosophes analytiques, un agent rationnel, un être toujours capable, en tant qu'agent, de « dire », de « faire », et d'assurer la « responsabilité » de ses actions et de leurs conséquences. Mais peut-on réellement réduire une personne à une « somme » de « compétences » plus ou moins développées ? **Peut-on véritablement comprendre l'humain sans passer par la prise en compte de sa fragilité et de ses failles ?**

Si je devais résumer d'une phrase ma vie, du moins celle qui a été la mienne jusqu'à il y a une vingtaine d'années, je dirais qu'il s'agissait de l'histoire d'une réussite. J'avais tout réussi. Du moins du point de vue social... J'avais été programmée pour devenir une bête à concours et j'y étais parvenue... Puis, de façon inattendue (pour tout le monde : mes parents, mes professeurs, mes amis, moi-même) ce fut la chute... le désespoir... la traversée de l'enfer... La preuve vivante de ce qu'un jour avait dit Georges Canguilhem, en soulignant que dans la vie, souvent, « les réussites sont des échecs retardés ». Car sans aucune raison apparente, je suis « tombée », du jour au lendemain, dans le cauchemar de l'anorexie.

Je ne peux pas vous raconter dans les détails tout ce que j'ai dû faire pour en sortir peu à peu. Pour recommencer à vivre après avoir traversé l'enfer. Pour devenir celle que je suis aujourd'hui, ici, au moment où je vous parle... Pour découvrir peu à peu que, derrière mon enfance idyllique et que l'on avait souvent prise pour modèle, il y avait en fait des relations complexes, nourries de l'anxiété de mes parents. L'important, à mes yeux, avait longtemps été d'être toujours performante, parfaite et irréprochable pour rassurer mes parents et leur faire plaisir au détriment du lien à mes affects... Et **ce n'est que lorsque j'ai commencé à m'accepter telle que j'étais, avec mes faiblesses et mes imperfections, mes manques et mes failles, que j'ai pu recommencer à vivre.** Je peux d'ailleurs vous assurer que c'est aussi grâce à mes failles – qui sont toujours là, qui ne guériront jamais et avec lesquelles je devrai toujours composer – que je peux peut-être vous donner quelques pistes de réflexions philosophiques concernant justement la question : que faire de nos failles ?

Mais pour ce faire, il me faut encore passer par un détour théorique, c'est-à-dire un bref état des lieux concernant **l'idéologie dominante dans notre société**. Ce qui explique, au moins en partie, le refus contemporain de toute sorte de fragilité et de faille. Dans quelle société vivons-nous aujourd'hui ? Pourquoi y a-t-il autant de mal à accepter la vulnérabilité des êtres humains ? Pourquoi est-il si difficile de « faire quelque chose » de nos failles ?

« Contrôle » et « maîtrise »

Rares sont aujourd'hui les philosophes qui continuent à opposer le corps périssable à l'âme éternelle (dualisme ontologique entre l'âme et le corps). Mais **le corps** reste irrémédiablement **conçu comme ce qui renvoie aux limites et aux faiblesses de l'être humain**. Le seul corps aujourd'hui acceptable semble être un corps parfaitement maîtrisé. Depuis les images publicitaires jusqu'aux vidéo-clips, nous sommes confrontés à un nombre croissant de représentations qui renvoient toutes, d'une façon ou d'une autre, à l'idée de contrôle : exhiber un corps bien maîtrisé semble la preuve la plus évidente de la capacité d'un individu à assurer un contrôle sur sa propre vie. D'où la nécessité, pour les femmes comme pour les hommes, de se protéger des signes du temps

et de retravailler leur apparence par les régimes alimentaires, l'exercice physique et la chirurgie esthétique. Chaque personne « qui le vaut bien » ne peut que prendre un « soin intense » de son corps en le délivrant des menaces les plus dangereuses : l'éruption de la chair, la jeunesse qui s'éloigne, les dissymétries de son visage.

C'est **l'image corporelle** qui séduit ou choque, allèche ou dégoûte. D'où le fait que la chirurgie esthétique, les régimes alimentaires et l'entraînement physique sont fortement valorisés en tant que moyens pour **se délivrer du *poids* du corps** et prendre finalement sa vie en main. C'est par la minceur ou tout autre forme de soin du corps, qu'on peut faire preuve de contrôle et de maîtrise de soi, alors que par la grosseur ou le manque d'attention à son apparence physique on affiche sa faiblesse. Le corps soigné représente ainsi, non seulement le symbole de la beauté corporelle, mais aussi la quintessence de la réussite sociale, du bonheur et de la perfection. Au nom de la liberté, le corps doit « suivre » certaines normes : avant même d'être **ce par quoi un individu est au monde** et manifeste son désir, il est ce qui doit se conformer aux lois du savoir-vivre qui, aujourd'hui, lui imposent d'être beau, mince, sain, désirable, sexy. Derrière la prétendue liberté de déterminer sa propre vie, se cache une véritable idéologie qui instrumentalise le concept d'autonomie personnelle, réduisant l'autonomie à l'indépendance et excluant la possibilité même d'une quelconque « dépendance ».

Mythe de l'autonomie et confiance en soi

J'arrive ainsi à la deuxième partie de mon propos, qui vise à montrer comment cette idéologie de l'autonomie et du contrôle engendre inévitablement **le refus de toute forme de différence,** en culpabilisant tous ceux qui ne sont pas capables de se conformer aux modèles proposés. Ce qui évidemment empêche chacun de nous de pouvoir « faire quelque chose » de ses propres failles. Derrière le contrôle et la maîtrise de soi, en effet, se cache **le mythe de l'indépendance totale et de l'autosuffisance.** Chacun de nous est appelé à devenir « autonome », c'est-à-dire complètement indépendant des autres, ce qui serait possible si et seulement si on arrivait à avoir suffisamment de confiance en soi pour pouvoir se passer des autres...

Une fois qu'on a confiance en soi, tout s'ensuit : du succès au bonheur, de la réussite professionnelle à l'amour. Ils sont de plus en plus nombreux ceux qui cherchent à montrer comment la confiance en soi est la force vive des sociétés en mutation : personne ne peut aspirer au succès sans ce facteur de réussite personnelle ; pour survivre dans un monde instable, je dois apprendre à sortir de mes « pensées toxiques » et transformer mes schémas de vie... La confiance s'est ainsi réduite à un simple produit de supermarché, une sorte de marque qu'il faudrait acquérir pour mieux se vendre soi-même, une compétence personnelle qu'il faut apprendre à développer. Ce qui veut dire que ceux qui n'y arrivent pas sont les seuls responsables de leurs échecs.

Comme si nous pouvions réellement tout contrôler, non seulement nos propres réactions et nos propres émotions, mais les réactions et les émotions des autres, sans parler de l'environnement (familial, professionnel, politique) dans lequel nous évoluons. **La négation du principe de réalité** touche ainsi à son apogée, avec tout ce que cela entraîne : culpabilisation et souffrance pour les uns, toute-puissance de la volonté et manipulation pour les autres. Avec, comme conséquence ultime, la **défiance** vis-à-vis de tous les autres et la peur de tout ce qui échappe ou semble échapper au contrôle. C'est pourquoi chacun craint l'irruption de l'inattendu : nous avons tellement peur de tout ce que nous ne pouvons pas contrôler. Et à force de tout mettre en œuvre pour éloigner le danger, on assiste à la surenchère de l'angoisse et à l'effritement de toute forme de solidarité. Nous nous retrouvons seuls. Nous ne pouvons plus nous appuyer sur les autres. Et **le vivre-ensemble ne paraît plus possible.**

Confiance mutuelle et acceptation des failles

Comment sortir alors de ce cercle vicieux ? Comment reconstruire la solidarité et envisager **un monde où chacun puisse trouver sa place,** même s'il n'est pas parfait, même s'il ne contrôle pas tout, même s'il est « prisonnier » de ses failles ?

L'hypothèse que je voudrais vous soumettre est la suivante : la seule façon pour sortir des impasses dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui est celle de **redonner aux failles toute leur place,** ne serait-ce que parce que c'est la présence des failles qui nous pousse à faire confiance aux autres, à

nous abandonner à eux, et à construire avec eux un monde différent. Ce qui veut dire **transformer nos failles en notre point de force,** les transformer en ce qui permet à la confiance mutuelle de surgir et de faire lien avec les autres. C'est du moins ce que j'ai fait aujourd'hui avec vous... en vous confiant mes failles... en vous faisant confiance... en me mettant à nu devant vous pour « créer » cet espace de dialogue et d'échange...

Mais qu'est-ce que cette confiance dont je vous parle ? « Quand je fais confiance à quelqu'un, je dépends de sa bonne volonté à mon égard », écrit la philosophe Annette Baier. Car on « croit » en quelqu'un et on s'abandonne à lui, parfois « en toute sécurité ». C'est pourquoi la confiance est toujours dangereuse. Elle est une sorte de pari, car elle implique toujours le risque que le dépositaire de notre confiance ne soit pas à la hauteur de nos attentes ou, pis encore, qu'il trahisse la confiance que nous lui faisons.

La confiance est liée à la nature même de l'existence humaine, au fait que nous ne sommes jamais complètement indépendants des autres et auto-suffisants, même lorsque nous avons la possibilité d'atteindre un certain degré d'autonomie morale. Lorsque les enfants sont petits, les adultes reçoivent en effet de leur part un appel de confiance absolue, et ils doivent être capables d'y faire face. La confiance des enfants est toujours totale, indépendamment de la fiabilité des adultes. Ce qui explique leur très grande vulnérabilité. Ce n'est que lorsqu'un enfant est reconnu dans ses besoins et accueilli au sein d'une famille (peu importe qu'elle soit traditionnelle ou recomposée, hétérosexuelle ou homosexuelle, etc.), qu'il peut grandir et s'autonomiser. Ce sont les marques de confiance reçues qui instituent l'enfant comme un « nouveau venu ». L'adulte doit apprendre à l'enfant à acquérir confiance en lui en l'assurant de sa protection. Pour ce faire, il doit parfois accepter de retirer son aide, par exemple en lui retirant les roulettes de son vélo tout en assurant à l'enfant « qu'il est capable de ''se tenir'' ».

La confiance ne donne jamais de garanties. Si j'en avais, si j'étais sûre que la personne à qui je fais confiance était toujours à la hauteur de mes attentes, alors tout serait réglé à l'avance. Pas de regret. Pas de surprise non plus. Car la vulnérabilité dans laquelle je me trouve lorsque je me fie à l'autre ouvre la voie au pire comme au meilleur. Je dépends du bon vouloir d'autrui. Je garde juste la possibilité de ne pas m'effondrer si je suis trahi. Mais pour ce qui est de la relation à l'autre, je ne contrôle rien. C'est alors, toutefois, que la confiance montre son vrai visage. **La confiance en soi,** tout d'abord, car **face aux réactions souvent imprévisibles des autres, il faut pouvoir s'appuyer sur soi, sur un noyau dur,** un certain nombre de ressources intérieures capables de nous garantir un minimum de cohésion interne. **La confiance dans les autres** ensuite. Une confiance toujours complexe et difficile, car elle présuppose tout à la fois un pari, un don peut-être sans retour, et la capacité de faire face à la trahison. Mais c'est aussi grâce à ce jeu de miroirs entre la confiance en soi et la confiance dans les autres que le désir individuel bâtit son chemin et nous permet de devenir sujets de notre existence. Je n'irai pas plus loin. J'en serais probablement incapable. Je voulais juste partager avec vous l'expérience d'une existence marquée à la fois par une exigence de vérité (ce qui m'a poussée vers la philosophie) et par beaucoup de failles personnelles. Une existence, toutefois, où **ce sont justement ces failles qui m'ont réellement permis de faire de la place à l'autre et de découvrir,** même d'un point de vue philosophique, **la puissance de la confiance mutuelle.**

---

1 - Extraits du livre *Tous fragiles, tous humains,* (Albin Michel 2011).

Michela MARZANO est une chercheuse, philosophe et écrivaine contemporaine. Après des études universitaires en Italie, elle intègre en France le CNRS en 2000. Depuis 2010 elle est professeur de philosophie à l'université Paris Descartes. Elle travaille dans le domaine de la philosophie morale, politique, et s'intéresse en particulier à la place qu'occupe aujourd'hui l'être humain, en tant qu'être charnel. L'analyse de la fragilité de la condition humaine représente pour elle le point de départ de ses recherches et de ses réflexions philosophiques. Éditorialiste à La Repubblica, elle intervient régulièrement dans le débat public en Italie et en France.

Quelques-uns de ses ouvrages :

- *Penser le corps,* PUF, 2002 ;
- *Dictionnaire du corps,* PUF, 2007 ;
- *Extension du domaine de la manipulation,* de l'entreprise à la vie privée, Grasset, 2008 ;
- *Le contrat de défiance,* Grasset, 2010 ;
- *Légère comme un papillon,* Grasset, 2012.

CHANGER LE REGARD QUE L'ON PORTE SUR SOI

d'après Guillaume De Fonclare[1]

Performant, pour quoi faire ?

Décupler notre performance ; voilà où nous en sommes. Certes, l'élévation de l'homme au rang des mammifères supérieurs et sa conquête du monde se sont opérées de prouesses en exploits ; la notion de performance est inhérente à l'être humain, elle fonde sa différence fondamentale d'avec l'animal. Mais par un absurde glissement, il nous faut désormais servir un maître qui n'est plus nous-même et qui impose sa loi. Il nous faut la performance pour la performance, et satisfaire à des objectifs que l'immense majorité d'entre nous ne fixe pas et qu'elle ne comprend plus. Performantes, les entreprises, les collectivités... ; performants les êtres humains dont il faut sans cesse améliorer la productivité. Cette contrainte est devenue si forte que la cohorte de ceux qui n'ont pas, qui n'ont plus les capacités physiques ou intellectuelles d'être en adéquation avec les exigences croissantes de résultat enfle démesurément, dans un mouvement continu. Combien a-t-elle laissé de nos concitoyens au bord du chemin, cette contrainte ? Nos valeurs demeurent immuables, disons-nous - l'humanisme, les Lumières, les droits de l'homme, « Liberté, Égalité, Fraternité » - mais nous savons bien que tout a changé. Nous ne sommes jugés qu'à l'aune de notre capacité à produire. Exit les belles idées, on nous veut interchangeables, et nous sommes placés sous le joug terrible de l'exigence de « profitabilité ». Désormais il y a les *winners* et il y a les *loosers*, et quel que soit le jeu, ce sont toujours les mêmes qui gagnent. Humains ?

La fragilité, défaut d'humanité ?

Il en faut bien peu pour que la peau s'écorche, qu'un os se brise ; au gré des hasards de la vie, plaies et bosses nous rappellent sans cesse que nous ne sommes guère plus, en fin de compte, que des pantins de bois et de tissu qui se défont au premier choc. Et pourtant notre esprit s'emploie sans cesse à repousser l'idée que nous puissions être limités ; et pourtant, nous supportons si mal l'idée d'être mortels. Il nous faut faire avec le poids de notre passé, de nos enfances quelquefois difficiles, de nos expériences de vie contrastées, et nous faisons ce que nous pouvons dans ce monde qui a érigé la réussite sociale au rang des qualités suprêmes. La vulnérabilité est une faiblesse, et même ceux que la vie n'a pas épargnés se doivent d'être forts : personne n'est plus admirable que celui qui paraît reléguer la maladie ou le handicap au rang des événements inopportuns, que celui qui continue de sourire, de rire…

Et dans cet océan de pratiques que l'on nomme « la connaissance de soi », sans vraiment savoir ce que peut être l'aire de cette sagesse nouvelle et comment en forcer le mystère, l'heure est au paradoxe : il nous faut renouer avec nos émotions, alors que laisser libre cours à ses sentiments est un signe de faiblesse. Être sensible sans être fragile, comment réussir un tel tour de force ?

Bref nous acceptons, bon gré mal gré, la fragilité de nos corps, tout en refusant celle de nos esprits. La dépression, la maladie nous feront savoir que nous étions, au final, bien plus fragiles qu'escompté. A tant vouloir se cacher l'évidence de notre fragilité on s'en trouvera dévasté lorsque corps et esprit nous enjoindront brutalement de prendre conscience que l'on a trop tiré sur la corde.

Le monde du travail est une jungle, la famille se défait, les églises se sont vidées, le monde est à notre porte avec son fracas quotidien d'inhumanité, le progrès n'existe plus et on nous promet l'apocalypse climatique. Mais il faut continuer de croire à la valeur de l'effort, aux vertus de l'amour et du mariage, et contribuer chaque jour à la croissance du PIB, tout en sachant qu'un rien peut tout bousculer. Aux fragilités inhérentes à notre condition d'être humain viennent s'ajouter le poids d'un quotidien morose et de la culpabilité de se sentir mal alors « qu'on a tout pour être heureux ».

Être fragile, être humain

J'étais de ce monde-là. Beau travail et beau salaire, situation professionnelle enviable et reconnaissance sociale, tout allait bien et je me sentais solide comme un roc. Je croyais m'accorder toute la considération nécessaire à être « bien dans ma peau » en travaillant dur, et j'ai trouvé dans mon activité professionnelle suffisamment de reconnaissance pour que j'évite de me poser la question de celle, naturelle, que j'aurais dû me porter. J'étais un *winner*, sans vraiment savoir ce qu'il y aurait à gagner.

Et survint la maladie avec son cortège d'interrogations stériles - « pourquoi ? » ; « pourquoi moi ? » - et de remises en cause fondamentales sur le sens de la vie, de ma vie. Un deuil à faire, mais à faire dans l'urgence, sous peine de sombrer complètement, d'être enseveli par l'immensité de mon propre malheur. Deuil du corps, deuil d'une carrière et de son corollaire, une certaine forme de reconnaissance sociale, deuil de l'invincibilité et de l'immortalité, et confrontation violente avec la douleur physique et la souffrance psychique.

Et tous les démons que l'on croyait tenir à distance de faire un retour en force, et de bousculer des défenses affaiblies ; confronté à la multiplicité de ces maux, on vacille, on se découvre un autre, rarement plus fort, souvent plus faible, et l'on en vient dans les plus noirs instants à songer à l'irréparable. Oui les maux d'aujourd'hui sont venus réveiller ceux contractés hier, ceux dont je feignais de ne rien savoir : ceux de l'enfance, puis ceux, communs, des obstacles qu'il faut surmonter, qui font trébucher. On se relève, mais les marques demeurent et les cicatrices restent sensibles. Je me croyais fort alors que j'étais faible, et d'être affaibli plus encore m'a rabaissé si bas que j'en serais mort, si je n'avais pas eu déjà si peur de mourir.

J'ai été confronté à une **fragilité agissante**, une fragilité qui n'est plus une supposition, qui est une expérience de vie. Non seulement je peux me fracasser au détour d'un virage, subir le coup du sort comme tout un chacun, mais je suis confronté quotidiennement, à chaque minute, à chaque seconde, au fait que je suis un – corps et esprit -, et que l'un ne va pas sans l'autre, lorsque le corps a mal, l'esprit souffre. Il n'y a pas de dualité et je ne peux pas tenir à distance mes muscles, mes articulations et mes nerfs ; ma pensée se construit constamment sur cette expérience immédiate ; je suis devenu éminemment fragile.

Cette fragilité décuplée a gangrené le quotidien, le mien d'abord, puis celui des autres, de ceux que j'aime et qui se sont éloignés parce qu'ils ne comprennent plus, parce qu'ils ne supportent plus. J'ai craint d'avoir tout perdu ; socialement inutile, ai-je pensé. Je ne valais plus rien, car ce qui faisait hier ma valeur s'est évanoui dans la fatigue, la tristesse et le chagrin. Il n'est plus question de se donner « un bon coup de pied au cul » pour repartir, il n'est plus question de « s'oublier » ou de « ne pas trop s'écouter » pour relever la tête et poursuivre sur le chemin, il est question d'être, humblement, sans amertume, sans acrimonie, sans regret, en laissant les remords derrière soi et en acceptant de saisir les mains que l'on vous tend, sans orgueil mal placé, en toute sincérité ; accepter d'être fragile, accepter de n'être rien, rien d'autre que soi. Être fragile, être humain ; un **être fragile, un être humain**.

J'ai quitté mon costume d'homme pressé et j'ai cherché une voie plus en rapport avec mes capacités. Je suis tombé de haut mais je ne me suis pas brisé. J'ai appris à respecter la mort, à la prendre au sérieux, et à aimer la vie d'autant plus que j'ai accepté l'inéluctabilité de sa fin. J'ai eu la chance de passer mes cinq dernières années d'exercice professionnel à l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne (…). J'ai été confronté à la douleur ultime, à la souffrance indicible. J'ai été transformé par ces visions cauchemardesques. Je me porte aujourd'hui l'attention que je me refusais hier, et de vivre enfin, j'en suis venu à l'aimer, la vie, et à aimer, tout court. Non, **la vie n'a pas de sens, mais on peut donner un sens à sa vie**. Certes oui, il y a les accidents, les impondérables, les drames ; la vie ne s'acharne pas, elle passe, légère pour les uns, tragique pour les autres. Il y a ceux qui pleurent d'un rien, et ceux dont le sourire emporte tout. C'est dans le secret de nos cœurs que se trace le plan de notre vie, et ce n'est pas la vie qui fait les rancœurs de l'âme, les regrets amers et rancis, c'est le regard que nous lui portons.

Il n'y a qu'un chemin : accepter pour dignement être humain, **accepter d'être soi, totalement soi, avec ses zones d'ombre, ses failles,** souffrant parfois, différent toujours, **riche de ses expériences, fussent-elles dramatiques**. L'apprentissage de la compassion débute, je le crois, par l'exercice de l'empathie pour ses propres souffrances. Il n'y a pas de héros, il n'y a pas de maladie, ni de

handicap ; il n'y a que des hommes qui ont mal et qui vivent leurs difficultés comme une conséquence irréductible de la capacité à penser, à agir, à questionner. Ceux dont la souffrance est visible ne sont pas les plus fragiles ; les plus fragiles ne sont pas forcément ceux qui souffrent. Accepter de trébucher, accepter les petits et grands cahots de la route, ce n'est pas renoncer. Admettre sa fragilité, c'est changer radicalement le regard que l'on se porte et saisir la vie à pleines mains, avec la ferme intention d'exprimer tous ses possibles, d'être à la hauteur de toutes les richesses que la nature nous a confiées et que nous avons le devoir intime de faire fructifier ; s'enrichir d'être soi, et être, tout simplement.

1 - Extraits du livre *Tous fragiles, tous humains,* (Albin Michel 2011).

Guillaume De FONCLARE est un écrivain français, né à Pau en 1968. Après une enfance dans la Drôme, puis près d'Aix en Provence, il obtient une Maîtrise d'Histoire et un DESS en gestion de l'entreprise. Depuis 1995, il vit et travaille en Picardie. Depuis 2004, il souffre d'une maladie auto-immune. De 2006 à 2010, il est le directeur de l'Historial de la Grande Guerre dans la Somme. Pour raisons de santé, il quitte l'Historial fin 2010 et se consacre dès lors entièrement à l'écriture.

Ses œuvres :

- *Dans ma peau* (Ed. Stock, coll. La bleue, 2010). C'est le récit biographique de son expérience marquante comme directeur de l'Historial. Ce livre a obtenu de nombreux prix.
- *Dans tes pas* (Ed. Stock, coll. La bleue, 2013). C'est un second récit, cette fois sur le suicide d'un de ses amis sur son lieu de travail.

L'artiste

C'est moi l'artiste, dit Dieu.
Tu es mon vase d'argile !
C'est moi qui t'ai modelé, façonné,
une merveille, au creux de ma main !
Tu n'es pas encore achevé.
Tu es en train de prendre la « forme » de mon Fils.
Voici que tu te désoles
et que tu désespères
parce que tu as pris quelques fêlures
au contact des autres.

Fêlures, éraflures, lézardes, brisures, cassures, ratures...
N'oublie pas : c'est la condition de vase.
Si je t'avais rangé dans un placard à vaisselle,
tu ne connaîtrais pas ces heurts de la vie
mais tu ne servirais à rien, ni à personne !
Tu serais un vase inutile !

Moi, dit Dieu, j'aime les vieux vases,
un peu usés, un peu ébréchés.
Ils ont tous une histoire !
Et toi, tu voudrais être lisse comme un nouveau-né ?

Je te connais, ô toi que j'ai façonné,
pétri avec tant d'amour !
Je ne voudrais pas que tu te désoles de tes ratés !
Tu es fait de boue et de lumière !
Tu es fait pour servir !
C'est moi l'Artiste
et je m'y connais dans l'art de reprendre un vase.
Laisse-toi faire !

Les femmes de l'équipe Renaissance du **Var** nous font savoir que le **Père Antoine CARLI**, qui les accompagne assidûment, a eu la tristesse de perdre son frère le 13 juillet dernier.
Pompilius Carli n'était pas pratiquant mais lors de sa maladie il s'est vraiment rapproché du Père Carli.
Il était hospitalisé à Hyères et le Père allait le voir aussi souvent que possible ; ils disaient des prières ensemble et le Père était très heureux de cela .
Père Carli, toujours très confiant, a accompagné son Frère jusqu'au bout de son chemin de vie et dans cette communion.

Nous espérons de tout cœur qu'il a trouvé sa place auprès de notre Père Divin.

La maman de Françoise Voegtlin, trésorière de l'équipe de **Colmar**, vient de décéder le 2 décembre, premier dimanche de l'Avent. C'est le nouvel aumônier qui a célébré les funérailles. Nous les accompagnons toutes deux de notre prière, ainsi que leur famille.

L'aumônier de l'équipe de l'équipe de **Paris** est décédé le 8 décembre, dans sa 86ème année. Depuis une dizaine d'années, **le Père Gabriel Espie** nous a donné son temps, son écoute. Il nous a appris, avec une grande patience, à "penser", à revivre. Sa présence bienveillante a été une grande grâce, et nous sommes reconnaissantes d'avoir tant reçu.
Claude Gras-Pérardelle.

LORSQUE JE SUIS FAIBLE, C'EST ALORS QUE JE SUIS FORT !

Homélie du Père Michel Steinmetz

Imaginons un instant la rencontre tout à fait probable entre deux intellectuels : l'un athée, l'autre croyant.

« Je ne comprends pas, dit l'athée au croyant, l'air un peu désabusé, que des gens puissent perdre leur temps à lire des passages de la Bible. Vous vous rendez compte dans un monde comme le nôtre, avec tous les progrès scientifiques, psychologiques, pourquoi vouloir continuer à gaspiller son énergie avec de si vieux textes qui ne veulent vraiment plus rien dire aujourd'hui. C'est vraiment un livre pour frustrés, pour gens qui ne vivent plus avec leur temps, qui sont complètement dépassés,..., poursuit-il. Je ne critique pas votre choix évidemment. Évidemment. Mais je crois que vous êtes tout à fait à côté de la plaque, vous êtes un naïf, vivant dans son petit nuage. Je trouve cela tout simplement dommage pour vous ! »

A l'entendre, pauvre de moi, croyant, de vouloir continuer à me confronter à ces textes ou plutôt pauvre de lui de s'être enfermé dans des considérations pareilles. Pauvre de lui de ne pas avoir désiré ouvrir le Livre par excellence. Aujourd'hui encore et à nouveau, la Bible nous offre une recette de vie, une méthode qui nous permettra de réussir tout ce que nous entreprendrons ici sur terre. En une petite phrase, saint Paul résume le sens du succès personnel, professionnel et affectif. Alors que des auteurs contemporains écrivent des livres sur de tels thèmes, saint Paul le dit en quelques mots : car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

I. - Être fort quand on est faible ?

Paradoxe étonnant, mais nous ne sommes plus à un près avec un tel auteur. En quoi une telle phrase peut-elle nous aider à nous insérer et à nous épanouir dans un monde comme le nôtre, sommes-nous en droit de nous demander. Tout simplement en construisant sa vie sur ses faiblesses, en élevant au rang de vertu la notion de fragilité. Quand comprendrons-nous que faiblesses et fragilités font la richesse de notre personnalité. Ce sont ces qualités-là qui permettent la rencontre humaine. Nous pouvons admirer des forces chez l'autre, mais jamais les aimer. Ne voir que les forces est un leurre, car c'est croire que l'autre a atteint une certaine perfection. Miser la rencontre sur les forces, c'est comme si deux feuilles de papier bien lisses essayaient de se coltiner alors qu'elles glissent et passent à côté l'une de l'autre. Deux feuilles de papier chiffonnées par contre peuvent se mêler. Cela signifie que pour qu'une rencontre soit possible, ce que nous aimons chez l'ami, chez l'aimé, ce sont plutôt ses errances, ses questions, ses fragilités. Ne sommes-nous pas vraiment heureux d'un moment d'amitié voire même d'amour lorsque l'autre s'est totalement livré à nous, abandonné à l'espace que nous lui avons ouvert en nous offrant toute sa vulnérabilité ? Lorsque le partage se vit à ce niveau, une alchimie se réalise entre les personnes. Ne serait-ce d'ailleurs pas une telle alchimie qui permet à Dieu de venir s'inscrire dans nos relations ? Reconnaître que c'est le désir de rencontre de nos fragilités qui fait la richesse d'une relation, c'est peut-être tout simplement le début d'une vie où nous pouvons laisser tomber nos masques respectifs.

II. - Miser sur sa faiblesse.

Si c'est vrai pour notre vie personnelle, je crois qu'il en va tout autant pour notre vie professionnelle. Nous savons bien que celui qui se vante de ses faiblesses ne sera pas considéré dans un monde du travail où l'on demande à chacun de l'efficacité, du rendement, où chacun doit être un killer, un tueur prêt à tout pour réussir. Mais reconnaître ses faiblesses et construire sa vie à partir d'elles, c'est avoir la simplicité, l'humilité d'accepter que nous avons chacune et chacun notre chemin d'humanité, que notre singularité est importante. Construire sur ses faiblesses, c'est être capable de les accepter, de les intégrer. Peut-

être, chrétiens en responsabilité professionnelle, avons-nous le devoir de nous rappeler cette sagesse évangélique et cette manière d'accueillir l'autre. Car, forts de cela, nous mettons en place ce qu'il faut pour éviter de trébucher. Nous acceptons qu'il y a certaines eaux dans lesquelles nous ne sommes pas prêts à naviguer et dans lesquelles, par charité, il faut éviter d'envoyer ceux qui ne seraient pas capables de les affronter. Vivre et se réjouir de sa vulnérabilité, c'est reconnaître que nous formons un tout composé à la fois de forces et de fragilités. Et l'intérêt de fonder son histoire sur ses dernières, c'est que lorsque la vie nous réserve de mauvaises surprises, nous avons toutes nos forces qui sont là pour nous aider à traverser ce désert, cette tempête. Nier ses faiblesses, c'est se nier soi-même. Fonder sa vie sur ses forces, c'est prendre le risque de tomber bien bas lorsque des ébranlements se vivent, car à ce moment précis, nous refaisons la découverte douloureuse d'une vulnérabilité non assumée. Et quand nos fragilités nous paraissent trop lourdes à porter, il nous suffit alors de les vivre en Dieu. Dès lors je crois que nous pouvons dire que vivre de ses faiblesses, c'est vraisemblablement jouer gagnant.

Prétendre alors que la Bible ne dit que des vieilles choses démodées, c'est passer à côté d'une sagesse de vie. Notre clef de bonheur aujourd'hui trouve son sens car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. C'est aussi une attitude spirituelle, celle qui consiste à se remettre entre les mains de Dieu, en toutes circonstances. « Ma grâce te suffit, dit le Seigneur : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».

Nos richesses et nos fragilités

Fiche de travail pour nous aider à échanger

Est-ce que j'ai le souvenir d'une circonstance de ma vie où je me suis sentie particulièrement **fragile,** vulnérable ?
A quoi cela était-il dû ? (situation nouvelle et déstabilisante, perte de quelque chose d'important, impression d'impuissance, sentiment de mort...)

Est-ce que j'ai le souvenir d'une circonstance de ma vie où je me suis sentie **forte**, en pleine possession de mes moyens ?
A quoi cela était-il dû ? (aboutissement de mes efforts, sentiment de réussite, impression de puissance...)

• Est-ce que je peux dresser la liste de **mes points faibles** ?
Qu'est-ce que j'en fais :
- Ils me pourrissent la vie ?
- Je les ignore ?
- J'essaie de les améliorer ?
- Je les assume, je « fais avec » ; ils sont mes compagnons...

• Est-ce que je peux dresser la liste de **mes points forts,** de **mes richesses** personnelles ?
Qu'est-ce que j'en fais :
- J'en suis fière ?
- Je les cultive, j'essaie de les développer davantage ?
- Je compte sur eux pour avancer en confiance ?

• Est-ce que la séparation a révélé ou développé en moi de **nouvelles richesses** ? Lesquelles ?

• Face aux **fragilités des autres**, (famille, collègues, groupes...) comment est-ce que je réagis ? (énervement, colère, rejet, acceptation, accueil bienveillant, patience, comportement aidant...)

• Face aux richesses des autres, comment est-ce que je réagis ? (jalousie, tristesse, énervement, acceptation, admiration, accueil bienveillant, désir d'apprendre, de collaborer...)

• Est-ce que j'ai le souci de **rendre grâce** pour mes richesses et de les mettre au service de mes frères et sœurs ?

Quelles que soient nos faiblesses et nos richesses, le Seigneur nous aime telles que nous sommes :

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ; (...)
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses. (…)
Il sait de quoi nous sommes pétris,
il se souvient que nous sommes poussière. (Psaume 102)

Je suis œuvre du Seigneur
et tout me vient de lui :

C'est toi qui a créé mes reins,
qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige,
l'être étonnant que je suis :
étonnantes sont tes œuvres,
toute mon âme le sait. (Psaume 138)

LA CONFIANCE EN SOI

Rencontre régionale Est à Portieux des 20 et 21 octobre 2012, animée par Martine Stienne -Fritsch[1]

Nous allons voir l'aspect psychologique de la confiance en soi. Dans l'âme, il y a le psychisme, l'affectivité.
Le psychisme fait partie de nous. Il est bien là, même s'il nous fait souffrir. Nous avons quelques outils à portée de main.
Dans nos vies perturbées, nous avons besoin les uns des autres. L'être humain est un être de désir. Nous vivons de projets qui nous font avancer.
Nous passons d'une crise à une autre crise. L'être humain est tout le temps en quête d'équilibre. Il faut tout le temps remonter à la surface.

La confiance en soi, c'est :
• le synonyme d'assurance,
• le sentiment qui fait qu'on se fie à soi-même,
• un grand lien entre confiance et foi,
• le fait de croire en soi, en ses propres capacités.

Pour cela, nous avons besoin de nous appuyer sur le meilleur de nous-mêmes, cette qualité n'est pas innée : certains l'ont très développée, à d'autres elle manque parfois cruellement.
Les personnes qui n'ont pas confiance en elles, sauf peut-être avec certaines personnes ou à certains moments, ont tendance à se dévaloriser : *nous n'imaginons pas que les autres puissent nous trouver des qualités.*
Cela va nous empêcher de prendre des initiatives, d'aller de l'avant.

- Nous ne croyons pas trop en ce que nous faisons : à quoi bon essayer ?
- Nous ratons ainsi beaucoup d'opportunités puisque nous ne les voyons pas se présenter.
- Nous avons tendance à jouer un rôle, nous nous mentons à nous-mêmes.
- Nous essayons de sauver la face à certains moments, nous avons tendance à ne pas trop prendre notre vie en mains.
- Nous sommes dépendants, nous cherchons des bouées pour nous raccrocher.

Nous avançons donc avec une béquille ; les béquilles sont nécessaires, nous avons besoin les uns des autres, de faire corps, de nous appuyer sur certains (personnes ressources), surtout dans les moments difficiles et délicats.

Origines du manque de confiance en soi :

1°) Dans les soins maternels dès la naissance :
Ce ne sont pas nécessairement les soins de la mère (enveloppe qui continue de nous protéger), ce peut être ceux d'une autre personne. Il semblerait que 50 % de soins suffisamment bons soient nécessaires, les 50 % autres doivent être intégrés par le bébé. C'est ce qu'on appelle la confiance fondamentale (Erickson). Si ces soins n'ont pas été suffisants en tant que petit bébé, il peut déjà y avoir un déficit qui va nous manquer à la base.
Un adulte qui aura eu cette confiance fondamentale sera quelqu'un qui n'aura pas peur dans la vie.
La peur est nécessaire pour nous protéger du danger, servir de signal d'alarme, mais 95 % de nos peurs sont imaginaires (peurs parasites). Ces peurs ne sont pas appropriées à la situation, elles sont liées au manque de confiance en soi qui a pris forme dès la naissance.

2°) Dans les regards et les paroles négatives qui nous ont été adressées dans notre enfance :
Ils ont créé un manque d'assurance ou cette perte de confiance, même si la confiance fondamentale a été là, l'enfant va vouloir s'adapter à l'autre pour être aimé.
Si nous n'avons pas notre dose d'amour, nous passons notre temps toute notre vie, à quémander l'amour et la reconnaissance.
Nous devenons méfiants même de notre propre ressenti et dans la méfiance, il y a beaucoup de peurs.
L'être humain est fait pour la joie. Quand arrivent les épreuves, des nuages débarquent dans notre vie : ce sont nos sentiments de peur (danger), de tristesse (deuils à traverser), de colère (frustration).
Ces trois sentiments (peur, tristesse, colère), qui font partie de notre vie, sont nécessaires et nous permettent de trouver de l'énergie, du ressort en nous, pour faire face au danger de la peur, de la frustration, pour défendre la vérité, pour nous affirmer.
La tristesse liée à nos pertes est aussi nécessaire : dès que nous ne pouvons plus changer, nous rentrons dans la tristesse, avec des larmes. L'adaptabilité ne commence que quand nous commençons à pleurer.

La parole libère : l'être humain est un être social, de communication. *Avec la parole, nous allons rentrer en contact les uns avec les autres.* Nous écouter dans nos ressentis et faire confiance à nos ressentis est nécessaire à un moment donné.
La structuration de notre identité, les principales fondations se créent dans les 6/7 premières années de la vie (Réf. Livre Dodson «Tout se joue avant 6

ans»). Nous avons tous notre scénario de vie qui se met en place dans les 7 premières années. *C'est l'ensemble des décisions que nous avons prises en tant que petits pour nous adapter aux situations créées par notre entourage, ces croyances dans lesquelles nous rentrons et qui vont forger notre identité.* **Tout se rejoue parce que rien n'est figé.**

Tout au long de notre vie, nous faisons un travail de re-décision : je décide qui je suis, qui je veux être, ce n'est pas seulement le regard de l'autre sur moi qui va prendre toute la place. C'est un travail de permission à se donner ou que d'autres nous donneront : souvent ce sont des prises de conscience à des moments précis (après un cancer, les personnes ne sont plus les mêmes). Il y a des valeurs qui prennent le relais, d'autres au contraire, ne sont plus importantes.
Ce n'est que lorsque nous nous retrouvons au fond du trou, que nous effectuons de gros changements de croyances, de valeurs dans notre vie.
L'objectif est de nous libérer de ces jougs, de ces injonctions, des croyances négatives que nous avons eues sur nous-mêmes.
C'est à ce moment-là que nous allons acquérir une plus grande confiance en nous et un établissement de notre personnalité.

Les niveaux logiques du changement (réf. Grégory Bateson)
L'apprentissage et le changement se produisent sur 5 niveaux différents.
Il y a une hiérarchie naturelle de classification sur laquelle va s'opérer ce changement. Chaque niveau va piloter et influencer les niveaux inférieurs.

IDENTITE :
Je m'appelle X, je suis une telle.

CROYANCES ET VALEURS : ce dont est constituée notre personnalité.
S'affirmer : le travail de l'adolescent, c'est de faire le tri des valeurs de papa (ex. la ponctualité), d'où le bras de fer avec les parents !
Dans notre identité, il y a un certain nombre de croyances et de valeurs. Chaque fois que nous traversons une crise, c'est une restructuration de nos valeurs.
Chaque fois que nous re-décidons de changer quelque chose d'important dans notre vie, c'est à ce niveau de croyance que nous allons agir.
Nous agissons au niveau de l'identité et des croyances positives ou négatives. Mes valeurs vont se structurer.

Je vais développer des CAPACITES, c'est-à-dire des stratégies, des compétences.
Ce sont tous mes points forts qui m'aident à faire face, pour atteindre mes objectifs. Nous avons tous des qualités.

A partir de ces compétences vont aussi se développer des COMPORTEMENTS, c'est-à-dire ce que je fais, ce que je dis.
Ce sont toutes mes actions qui vont se dérouler au fur et à mesure.

Mes comportements vont retentir au niveau de l'ENVIRONNEMENT : à partir de mes habitudes, cela va avoir un retentissement ; il y a des problèmes qui ne sont pas liés à moi, mais seulement à l'environnement dont je ne suis pas responsable.
Ex : si je crois que je suis incapable de faire quelque chose (niveau croyance), il faut que je déracine mon virus comme une mauvaise herbe qui pousse au niveau de mes croyances.
Il suffit d'une personne à côté de moi qui croit en moi pour me permettre de changer mes croyances : il ne suffit pas d'agir au niveau du comportement, mais surtout de mes croyances.
La stratégie est au niveau des capacités.
Il y a toujours plein de moyens différents pour arriver au même résultat.

-o-O-o-

Chacune de nous va ensuite faire un travail personnel à partir d'une fiche questionnaire :

• Travail sur mon identité : qui suis-je ?
- Est-ce que je m'estime aimable ?
- Qu'est-ce que j'aime en moi ?
- Qu'est-ce que je n'aime pas en moi ?
- Comment je me reconnais ?

• Travail sur les représentations que j'ai sur moi, sur les autres, sur le monde :
- Quelles sont mes croyances positives ?
- Quelles sont mes croyances négatives ?
- Qu'est-ce qui, dans mes valeurs, me sert, m'aide à renforcer ma personnalité ?

• Travail sur mes compétences :
- Comment concrètement aujourd'hui, dans mes capacités et dans mes ressources, je peux prendre soin de moi et me laisser aimer ?

• Travail sur mes comportements :
- Dans mes attitudes, dans mes comportements, qu'est-ce que je montre, qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je dis, pour être aimable ?

• Travail avec mon environnement :
- Dans mon environnement, quelle chose ou quelle personne, autour de moi, peut m'aider à atteindre ces objectifs ?

Ensuite, par deux ou plus, répondre à la question suivante :
Comment, avec quels outils (croyance, valeurs, capacités, comportements, personnes), puis-je retrouver ou renforcer la confiance en moi ?

• ***La mise en commun des remontées a permis de faire ressortir les points suivants :***
- Entendre des aspects positifs, les mettre en avant (nous avons besoin d'entendre d'abord ce qui va)
- avoir toujours une organisation rigoureuse
- faire appel à l'Esprit Saint
- ne pas rester isolé : aller vers les autres, chercher le contact et avancer ensemble (pour le dialogue)
- se protéger des personnes négatives, destructives (s'entourer d'un réseau positif)
- s'accepter avec la conscience de ses points faibles
- s'affirmer, être authentique
- se fixer des objectifs réalistes et réalisables : actions concrètes simples à mettre en place, s'organiser dans les étapes pour atteindre les objectifs
- échec = retour d'information : les relativiser pour rebondir (la loi des essais et des erreurs)
- la confiance est une prédiction réaliste des ressources qu'on a à l'intérieur de soi pour atteindre les objectifs.

Michèle

C'est toi qui a créé mes reins,
qui m'a tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige,
l'être étonnant que je suis :
étonnantes sont tes œuvres,
toute mon âme le sait. (Ps 138)

---

1 - L'intervenante est la cousine de Denise Wilden, ancienne responsable de l'équipe de Strasbourg.

Martine Stienne-Fritsch est formatrice en communication et en management d'entreprise, versant social. Elle intervient aussi en hôpitaux, dans les relations soignants/soignés, et elle est engagée dans la pastorale de la santé.

Le week-end organisé par la Région Est à PORTIEUX a suscité de nombreux

ECHOS et TEMOIGNAGES

• **Françoise** (de Vesoul), se qualifiant de « personne atypique » ***communique ici son enthousiasme*** :
« Intégrée au sein du groupe Renaissance récemment, je tiens à formuler mes plus sincères encouragements au Mouvement. Bravo pour cette rencontre dans les Vosges ! Ainsi que pour le choix du thème de la « confiance en soi ».
Comment peut-on se reconstruire, quand on a perdu toute confiance en soi ? J'ai découvert des femmes pour lesquelles la vie a été « cauchemardesque », capables d'écouter et d'aider les autres au point d'oublier leurs soucis personnels. Quelle belle preuve d'humanité, de don et d'amitié ! Merveilleux moments de partage dans un cadre apaisant et chaleureux !
Quelle émotion et quel bonheur d'entendre au moment du bilan : « Je vais quitter le groupe ». Le cœur serré, j'ai pensé : elle a réussi ! « Bonne chance : tu es prête pour une nouvelle page de ta vie ! »
Je tiens à remercier les intervenants pour leurs prestations de qualité ; même si des jeux de rôles auraient pu faciliter davantage l'expression. Alors, ayons confiance en nous, aux valeurs de nos groupes régionaux, afin que beaucoup d'entre nous quittent l'association pour démarrer une autre tranche de vie. »

• **Marie-Claude** (de Lure) ***chemine… et approfondit*** :
« A la suite de notre week-end Renaissance à Portieux, j'ai laissé à ma portée les documents que j'avais recueillis. Je voulais prolonger cette rencontre, et j'ai réalisé que nous n'étions pas seules. Le Seigneur est à nos côtés.
J'ai gardé auprès de moi cette prière : Vis le jour d'aujourd'hui… Dieu te le donne, il est à toi, vis le en Lui. Pour la lire souvent et ne pas l'oublier.
De même, pour évoluer et me reconstruire, j'ai lu et relu dans l'ouvrage de Jean MONBOURQUETTE : « Aimer perdre, grandir », toutes ces nombreuses étapes par lesquelles il faut passer, … ! Le chemin est long, mais le Seigneur est là pour nous aider. »

Fabienne (de Navenne) ***vibre encore… et analyse*** :
« Alors que je suis en instance de divorce depuis mai 2011, alors que tout est encore présent, à vif et douloureux, notre responsable m'a proposé de participer à la rencontre régionale Renaissance à Portieux les 20 et 21 octobre 2012 sur le thème de « LA CONFIANCE EN SOI ! ». Quelle aubaine ! Je venais d'acheter « La confiance en soi pour les nuls »… Il est vrai que la confiance en moi n'est pas au top de sa forme, ébranlée par des années de mensonges, de trahisons, d'humiliations, de perversion.
J'ai énormément apprécié l'intervention de Madame Danielle NUTZ, bibliste, qui a montré que l'amour de Dieu est à la portée de chacun de nous. J'ai retenu que nous avons toutes en nous un besoin jamais complètement assouvi d'amour et de reconnaissance. Sans cela, c'est toujours difficile de se « coltiner » sa vie ! Mais l'épreuve nous fait prendre conscience de nos défauts et de nos failles, et qu'un échec est toujours un retour d'informations !
J'ai pris conscience que je devais davantage ouvrir mon cœur à Dieu, et que sa tendresse, sa présence, sa délicatesse, se trouvent dans mes failles, mes manques. Mon ex-conjoint, tout en étant mon « bourreau », a aussi été mon « maître ». Il m'a permis de grandir sans pouvoir faire malheureusement l'économie de la souffr(errance) !
Je ressens cette épreuve comme une école de la vie pour comprendre ce que je peux changer, ce que je ne peux pas changer et la sagesse d'en faire la différence. Les leçons de vie sont souvent cruelles, dures et réalistes. Je sais que le Divin est là avec sa sagesse, à l'intime de soi-même quand la vie se révèle être un tsunami !
Aujourd'hui, je dois me reconstruire. Renaissance m'a beaucoup aidée et soutenue à travers des échanges, des prières. J'y rencontre des personnes authentiques et réalistes, présentes dans les passages douloureux de ma vie bousculée, et les difficultés du quotidien.
J'ai ressenti que Dieu venait vers moi et se laissait toucher par ma vie. J'ai retenu trois mots clés :
ABANDON – CONFIANCE - ESPERANCE…
… que j'ai tant de mal à mettre en pratique dans ma vie.
Heureuse de vous avoir revu(e)s à Portieux, après vous avoir découvert(e)s à Nevers, je témoigne qu'il ne faut pas rester isolée, mais aller au contact, chercher le contact, et avancer ensemble !

Equipe de Tours

Préparation de la rencontre mensuelle de février chez le Père François Tricoche

Thème :

Ce que notre situation de femme séparée ou divorcée a apporté de positif dans ma vie
Ce à quoi j'ai dû renoncer (ou quitter) pour en arriver là.

Ce thème peut surprendre car il est dérangeant : dire qu'un divorce nous apporte quelque chose de positif... Mais ce sont les femmes de l'équipe qui l'ont choisi et je vois, avec plaisir, que nous avons fait un bon bout de chemin vers la Renaissance.

Voici quelques pistes de réflexion, du plus terre-à-terre à un cheminement plus approfondi :

- la découverte d'une nouvelle liberté, d'un soulagement (moins de souffrance immédiate... plus de place dans un grand lit, moins de chemises à repasser!!!!!!)
- faire ce que je veux, quand je veux, ce qui me plaît à moi
- la reprise en main de sa survie, ou, encore mieux, de sa vie
- une nouvelle réflexion sur l'éducation de nos enfants ou, lorsqu'ils sont grands, sur le rétablissement d'un dialogue
- la prise en charge de notre monde matériel et l'apprivoisement de notre cadre de vie
- l'obtention de nouvelles compétences
- l'acceptation de nouveaux groupes d'amitié plus authentiques
- la redécouverte de ce en quoi nous croyons

Et tout cela avec un long travail sur soi-même, une remise en question, une lucidité plus grande et surtout, une réflexion permanente sur nos choix. Quel défi! Nous sommes des sportives de l'extrême!

Pour en arriver à cette maxime que nous connaissons toutes : **Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts.** Nous sommes toujours là, donc, sur la bonne voie malgré les difficultés.

France

Vos expériences, même si elles sont individuelles, personnelles, ne peuvent que nous aider à franchir des étapes, à nous ouvrir de nouvelles perspectives.

Quelques éléments du compte-rendu

On a entendu des **propos contrastés** entre les femmes ayant fait du chemin vers la renaissance, et les femmes accueillies nouvellement :

« La séparation, c'est la panique, le vide, la solitude ».
« C'est l'échec d'une vie, d'un engagement ».
« Je n'ai plus personne sur qui râler ». «J'ai retrouvé le calme, la tranquillité d'esprit ».
« L'agressivité disparaît ». « Je suis en route vers la sérénité ».
« Je vis pour moi et non plus pour l'autre et à travers l'autre ».
« Je me rends compte de quoi je suis capable ».
« Quand je parle, c'est en mon nom ».

HILDEGARDE DE BINGEN, FEMME FORTE ET FRAGILE

(1098 – 1179)

Théologienne, mystique, abbesse, artiste, scientifique, Hildegarde de Bingen est une femme très « à la mode » depuis que Benoît XVI l'a canonisée le 10 mai dernier, puis l'a déclarée docteur de l'Eglise le 7 octobre. Elle est la quatrième femme gratifiée de ce titre, et nous, femmes, en sommes réjouies, c'est une reconnaissance de la valeur et du rôle des femmes ; mais elle se trouve aux côtés de trente et un « docteurs » masculins ! Il nous reste du travail...

Sa vie

Hildegarde vécut en Rhénanie à une période charnière des mille ans que nous appelons Moyen Age. En effet au XII° siècle, se produisit ce que les historiens médiévistes s'accordent à appeler maintenant « la première renaissance ». On partait en croisade, on découvrait de nouveaux pays, de nouvelles gens. Les villes se développaient, les écoles-cathédrales s'épanouissaient laissant peu à peu la place aux universités dans les cités importantes. La classe des bourgeois se développait ainsi que l'usage de l'argent. C'était aussi le temps des grandes réformes monastiques ; la réforme grégorienne avait eu lieu au XI°, par laquelle la hiérarchie ecclésiastique tentait de remettre de l'ordre chez les clercs, et aussi chez les laïcs. Et c'était le temps où commençaient à s'élever haut dans le ciel de France les premières cathédrales gothiques à la recherche de la lumière...

Hildegarde fut religieuse dès l'âge de 8 ans et jusqu'à sa mort à 81 ans. Elle était est la dixième enfant d'une famille de petite noblesse (les filles du peuple n'entraient pas au couvent).

Très jeune elle commença à avoir des visions, dès l'âge de 3 ans, raconte sa nourrice. Elle voyait des choses, parfois prémonitoires, que les autres ne voyaient pas. Ses parents craignaient une imagination déréglée.

On décida de la consacrer au Seigneur. Il était fréquent qu'un enfant par famille, voire plusieurs, rentrent au couvent. Elle passa donc quelques années comme « recluse » avec une préceptrice Jutta (Judith) de Sponheim et deux autres jeunes filles à l'abbaye masculine de Disibodenberg. Elles brodaient, jardinaient, assistaient aux offices des moines... Elle parla de ses visions à sa préceptrice qui en informa leur père spirituel ; il fut conquis ; il sera son directeur spirituel pendant 30 ans. Toutes les autres personnes ignoraient ses visions.

Vers 14 ans elle décida de prendre le voile et devint bénédictine.

En 1136, elle avait 38 ans. Sa préceptrice, qui avait dirigé les recluses puis le couvent, décéda. Ses sœurs élurent Hildegarde. Elle ne voulait pas ! Elle se sentait trop fragile ! Sa santé ne le lui permettait pas ! Mais son directeur finit par la convaincre et elle s'adapta à sa nouvelle tâche.

En 1141, à l'âge de 43 ans, elle eut une vision céleste, une lumière de feu. Elle entendit : « Ô homme fragile, cendre et poussière, dis ce que tu vois et ce que tu entends (…) des célèbres merveilles de Dieu. » Elle avait à transmettre ses visions, sans commentaire, comme les prophètes de l'ancien Testament, sans se préoccuper de la forme. Elle n'était pas une mystique comme Thérèse d'Avila. Elle devait être « la bouche de Dieu ». Elle crut qu'elle avait rêvé. Mais la voix revint, ce n'était ni un rêve ni une extase. A cette époque, une femme ne parlait pas ! Elle se retrouva paralysée sur son lit. Son directeur spirituel l'écouta et lui promit : « On vous aidera. » Elle accepta alors et commença à dicter les récits de ses visions. Et elle guérit. La transcription prendra 10 ans, en plus de son travail d'abbesse.

Elle entendit parler de Bernard de Clervaux, elle lui écrivit et lui parla de ses visions. Avant la parution de ces écrits le Père abbé, inquiet, en parla à son évêque (Mayence), puis au pape Eugène III qui passait par là et qui convoqua un synode à Trêves en 1147. Bernard dit : « Il ne faut pas éteindre cette lumière. » Le texte fut reconnu inspiré et lu devant les évêques réunis ; il devint donc public.

En 1150 Dieu lui indiqua un lieu pour fonder un

autre monastère : elle ne voulait pas. Elle tomba malade et devint aveugle ! Elle guérit en acceptant de faire ce que Dieu lui demandait. La construction fut très laborieuse. Elle dut se battre pour fonder un couvent indépendant de celui des hommes. Les dots des jeunes filles nobles qui entraient étaient bien utiles ! Mais Hildegarde, forte de la reconnaissance de ses visions par le pape, tint bon. Elle se comporta en extraordinaire gestionnaire du chantier puis de cette deuxième abbaye de Rupertsberg, près de Bingen. Elle ne se décourageait pas : « La lumière m'habite » disait-elle.

Elle fut aussi la conseillère spirituelle de son temps. C'était l'époque où Louis VII de France et Aliénor d'Aquitaine se séparaient, cette dernière épousant Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre. C'était le règne de Barberousse qui s'opposait à la papauté et provoqua un schisme en opposant trois antipapes à Alexandre III. Elle rappelait les rois à leurs devoirs. Ils ne l'intimidaient nullement et elle se permettait de leur dire leurs quatre vérités !

Le deuxième monastère s'avéra de nouveau trop plein. Elle dut en fonder un troisième, celui de Eibingen. Elle avait 70 ans ! Elle dirigeait alors deux monastères et écrivait son troisième livre. Dieu lui demanda encore davantage : d'aller prêcher! Elle fit quatre voyages, à cheval, prêchant sur les places. Elle rappelait le clergé à son devoir, dénonçait les fautes... Elle était très écoutée. Elle eut même une querelle avec le chapitre de Mayence et protesta auprès du pape.

Ses voix lui avaient annoncé sa mort, et le 17 septembre 1179, elle mourut entourée de ses sœurs et de chants nuptiaux. Sa tombe attira rapidement une nombreuse affluence et de nombreux miracles se produisirent. Dès lors Hildegarde commença à être vénérée comme une sainte dans toute l'Allemagne.

Ses fragilités et ses richesses

A lire le récit de sa vie on a le sentiment qu'elle était une femme très forte. Mais, comme tout être humain, elle avait aussi ses fragilités. Malgré sa longévité exceptionnelle pour l'époque, elle avait une petite santé . Elle fut très souvent malade, surtout quand elle refusait de faire ce que le Seigneur lui demandait ! Elle refusait parce qu'elle ne s'en sentait pas la force. Elle était humble et simple, elle ne voulait pas la première place d'abbesse. Elle n'avait aucune soif de pouvoir.

Par ailleurs dès son plus jeune âge elle avait commencé à avoir ses visions. Comme les autres ne voyaient pas ce qu'elle voyait, elle prit **peur** et finit par ne plus en parler à personne. C'est difficile d'être différent. Elle était une fillette mystérieuse ; elle restait souvent seule, ne se mêlant pas aux autres enfants.

Jusqu'à 43 ans elle garda ses visions secrètes, à l'exception de deux personnes comme on l'a vu. Et lorsque une vision plus extraordinaire que les autres lui demanda de révéler ce qu'elle vivait et d'être « la bouche de Dieu », elle fut **épouvantée** ! On allait la prendre pour une folle ! Elle ne s'en sentait pas capable. Son directeur spirituel eut du mal à la convaincre.

Mais Hildegarde, toute humaine et proche de nous dans ses craintes, était pleine de richesses. Son **intelligence** était très vive et très précoce ; dès l'enfance elle observait tout ce qui l'entourait. Elle absorbait tout. Elle se disait non instruite car elle n'avait pas reçu un enseignement réel des disciplines classiques comme la grammaire, mais elle s'était imprégnée très tôt du rythme de vie bénédictin, alternant prière et travail, étude et lecture spirituelle. Elle reçut au couvent la formation médiévale classique. Elle possédait de vastes **connaissances** de la Bible, en théologie, en philosophie et en sciences naturelles. Elle découvrait la richesse des Écritures dans la liturgie, dans la lecture des Pères de l'Église et des Pères du désert. Elle était une femme passionnée par le savoir et la richesse de la création.

Une grande richesse est ce don reçu sous forme de **vision**s. Son premier livre, le Scivias (sci vias Dei : connais les voies de Dieu) est le récit de 35 visions, qui reprennent l'histoire du salut depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Hildegarde raconte ses visions sous une forme très fleurie, utilisant beaucoup d'images. Son œuvre embrasse toute la création de façon poétique et vivante, c'est la façon du Moyen Âge. Elle les décrit avec précision dans ses livres : il ne s'agissait pas d'extase, elle ne perdait pas connaissance et restait toujours au cœur du monde réel. Elle raconte qu'elle entendait régulièrement la voix qui l'enseignait et avait devant les yeux, dans un état pleinement éveillé, les images de ce qui l'entourait et les images qu'elle devait transcrire, sans jamais tomber en extase ou en état de demi-sommeil. Elle décrit le phénomène : « Quelque chose comme un nuage lumineux, dans lequel je vois des images et j'entends des mots que j'écrivais ou dictais... presque sans arrêt entre les temps de prières

avec mes sœurs et de mon sommeil très court». En même temps que cette lumière la pénétrait, elle continuait de jardiner ou de broder.

Elle écrivit d'autres livres encore comme *Les mérites de la vie* sur l'antagonisme entre les vices et les vertus, *Le Livre des œuvres divines* où elle explique la doctrine qui relie l'homme au cosmos. L'homme est le centre de l'univers, le cosmos a été conçu par Dieu pour l'homme. Tout est pour l'homme.

C'est pourquoi Hildegarde s'est aussi intéressée à **la médecine**. A cette époque, les médecins étaient rares et seulement au service des princes. Les moines étudiaient les textes anciens, ils connaissaient les plantes et leurs vertus, et ils les cultivaient pour soigner les gens. L'homme est créé en bonne santé, il ne devrait pas être malade. L'homme, en communion avec la nature, doit y trouver tout ce qu'il lui faut. La médecine d'Hildegarde considère l'homme dans sa globalité. Elle ne sépare pas le corps et l'âme, ni les différents organes entre eux. **Dans l'être humain tout est lié ; tous les différents niveaux de l'être sont en interdépendance**. C'est pourquoi elle ne soignait jamais le corps sans l'âme. Nous pouvons retenir pour nous-mêmes ce principe : une conscience soulagée favorise une bonne santé ! A l'inverse, les vices appesantissent le corps !

Hildegarde écrivit, en plus d'un livre de physique, deux livres de descriptions de plantes et de soins. Les études scientifiques modernes confirment ses prescriptions en matière d'alimentation et d'hygiène de vie. Par exemple l'épeautre joue un rôle central dans ses conseils, ; or les scientifiques d'aujourd'hui affirment en effet qu'il donne vitalité et force car il est riche en protéines, en acides aminés, en vitamines A, E,B12 et en oligoéléments, sans compter ses propriétés anti-inflammatoires et antiallergiques ! Elle a aussi affirmé les bienfaits des pierres comme par exemple l'améthyste pour la peau, le jaspe pour les acouphènes... Cette médecine douce est encore appliquée de nos jours ; on peut se renseigner sur le site *Les jardins d'Hildegarde* qui est celui d'une association sérieuse.

Elle avait aussi de réels dons musicaux. **Musique et chants** accompagnèrent toute sa vie. Elle était une artiste. Elle jouait du décacorde (instrument de musique triangulaire à 10 cordes). Son œuvre musicale est d'une extraordinaire richesse. Elle composa plus de 70 chants liturgiques, des hymnes, des antiennes, des oratorios. Elle captait, dit-on, la musique des anges. La musique qu'elle transcrivait venait du ciel ! Selon elle, c'était la forme la plus élevée de l'activité humaine, « le miroir de l'harmonie des sphères célestes et des chœurs angéliques. » Elle avait compris qu'un des meilleurs moyens de vivre la spiritualité était le chant. Par la louange chantée, l'homme a la révélation de sa dignité car il participe à l'harmonie des voix angéliques. Les morceaux ont tous une seule ligne mélodique, sans voix secondaires. La plupart sont dédiés à la Vierge Marie et à certains saints. Nous pouvons écouter ces chants sur CD ou sur internet. Ils nous transportent dans un autre monde, d'une grande pureté.

C'est dans la « lumière vivante » qui la visitait régulièrement lors de ses visions qu'elle puisait son inspiration audacieuse. Le récit de ses visions bouleversa la vie spirituelle de son époque. Avant elle, on avait l'idée d'un Dieu majestueux et lointain, le Pantocrator ; on partait au désert pour se couper du monde. Avec elle, Dieu devient proche, il se fait connaître. Sa devise : reconnaître Dieu dans sa création. Je cite un article de *Témoignage chrétien* qui dit que par ses visions « elle apprend une autre science que la profane, qui tient surtout en ceci qu'il n'y a nulle dichotomie du corps de l'âme et de l'esprit : « Le corps est l'atelier de l'âme où l'esprit vient faire ses gammes. » C'est de cette vision fondamentale (celle reçue à 42 ans) qu'elle tire tout le reste de son œuvre incroyable, musicale, théâtrale, médicinale, scientifique, où l'homme est pleinement intégré à l'univers, lui-même conçu dans un mouvement perpétuel (...) » Elle condense en une même œuvre, dans les limites bien sûr des connaissances de son temps, l'étendue des savoirs humains.

En conclusion je dirai qu'elle nous laisse l'image, plutôt moderne, d'une femme, abbesse médiévale très influente, capable d'être très cultivée, très compétente, prêchant à la fin de sa vie dans les cathédrales et sur les places, osant élever la voix contre les grands de son époque, conseillant et admonestant les puissants, s'adonnant à des activités généralement réservées au sexe dit fort. Elle fut donc à la fois une femme pleinement engagée dans son époque, et aussi *moderne* par les questions très actuelles qu'elle aborde dans ses écrits : l'affadissement de la foi, le rôle des femmes, la place centrale de l'être humain dans la création et les responsabilités qui en découlent, la recherche d'un équilibre entre le physique, le psychique et le spirituel... Cette femme peut mériter le titre de *prophétesse pour aujourd'hui*.

Monique P.

Une recette pour se familiariser avec la cuisine hildegardienne :

LES BISCUITS DE LA JOIE DE SAINTE HILDEGARDE

(transmise par une femme de Renaissance qui l'a testée ; c'est très bon!)

Ingrédients :

500 g. de farine d'épeautre complète
180 g. de beurre doux
4 jaunes d'œufs
3 g. de sel
140 g. de sucre de canne
70 g. de miel
30 g. d'épices pour biscuits de la joie (muscade, cannelle, girofle).

Préparation :

1. Faites fondre doucement le beurre coupé en morceaux. Retirez la casserole du feu et ajoutez le miel, le sucre, les jaunes d'œufs et le sel.
2. Mélangez les épices à la farine et versez sur ce mélange le contenu de la casserole. Pétrissez la pâte. Étalez-la au rouleau sur une table farinée pour obtenir une certaine épaisseur (environ 3 mm.)
3. Découpez les biscuits à l'aide d'emporte-pièces (ou au couteau de la forme qui vous plaît...) Avec une cuillère en bois, soulevez délicatement les biscuits et déposez-les sur une plaque du four revêtue de papier sulfurisé.
4. Faites cuire de 10 à 12 minutes à thermostat 6 (180°) en surveillant la cuisson (ils doivent brunir mais pas trop). Il faut les sortir encore un peu mous, ils durcissent en refroidissant.

Selon Hildegarde ces biscuits ***« dispersent l'amertume qui est dans ton cœur, ils l'apaisent et l'ouvrent. Mais ils ouvrent aussi tes cinq sens, te rendent gai, purifient tes organes sensoriels, réduisent les humeurs nocives et donnent à ton sang une bonne composition. Ils te rendent robuste et joyeux et efficace dans ton travail... »*** Ça vaut la peine d'essayer, non ?

PRIERE A SAINTE HILDEGARDE

Oh ! Sainte Hildegarde, Dieu t'a révélé bien des mystères de l'univers. Aide-nous à découvrir dans la création toute la bienveillance de ce Père qui nous aime tant.

Toi qui as cultivé avec sagesse les arcanes de la théologie, de la médecine et des arts, nous te confions les scientifiques, les médecins, les chercheurs, les artistes, afin qu'ils reconnaissent l'origine divine dans tout ce qu'ils découvrent.

Toi la Prophétesse de Germanie qui as proclamé avec force et ardeur la vérité de Dieu, aide-nous à être témoin, en Église, de cette vérité.

Toi qui avais le don de guérison, nous te confions les maladies de l'âme et du corps. Aide les plus souffrants à se tourner vers le Christ pour obtenir leur guérison pour la vie éternelle.

Toi qui as aimé et servi Dieu jusqu'à ta mort, soutiens-nous dans notre chemin de foi ; que notre charité se fasse toujours plus ardente, et que l'amour de Dieu nous anime toujours.

Amen.

Le conte du pot Chinois.

Une vieille dame possédait deux grands pots, chacun suspendu à une perche qu'elle transportait, appuyée derrière son cou.

Un des pots était fêlé alors que l'autre était en parfait état et rapportait toujours sa pleine ration d'eau.

A la fin de la longue marche du ruisseau vers la maison, le pot fêlé, lui, n'était plus qu'à moitié rempli d'eau.

Tout ceci se déroula quotidiennement durant deux années complètes alors que la vieille dame ne rapportait chez elle qu'un pot et demi d'eau.

Bien sûr le pot intact était très fier de ce qu'il accomplissait, mais le pot fêlé avait honte de ses propres imperfections.

Le pot fêlé se sentait triste car il ne pouvait plus faire que la moitié du travail pour lequel il avait été créé.

Après deux années de ce qu'il percevait comme un échec, il s'adressa un jour à la vieille dame alors qu'ils étaient près du ruisseau.

« J'ai honte de moi-même parce que la fêlure de mon côté laisse l'eau s'échapper tout le long du chemin lors du retour vers la maison ».

La vieille dame sourit.

« As-tu remarqué qu'il y a des fleurs de ton côté du chemin et qu'il n'y en a pas de l'autre côté ? J'ai toujours su à propos de ta fêlure, donc j'ai semé des graines de fleurs de ton côté du chemin et, chaque jour, lors du retour à la maison, tu les arrosais…

Pendant deux ans, j'ai pu cueillir de superbes fleurs pour décorer la table. Sans toi, étant simplement tel que tu es, il n'y aurait pu y avoir cette beauté pour agrémenter la nature et la maison ».

Chacun de nous avons nos propres manques, nos propres fêlures, mais ce sont chacun de ces manques qui rendent nos vies ensemble si intéressantes.

Chaque fêlure rend nos vies enrichissantes à trouver ce qu'elle a de bon en elle.

Donc, rappelez-vous, amis fêlés, de prendre le temps de sentir les fleurs qui poussent sur votre côté du chemin ! N'oubliez pas : seuls les fêlés laissent passer la lumière !

Avec mes ombres et mes lumières...

Seigneur, réconcilie-moi avec moi-même.
Comment pourrai-je rencontrer et aimer les autres si je ne m'aime pas ?
Seigneur, toi qui m'aimes tel que je suis et non tel que je me rêve,
aide-moi à accepter ma condition d'homme limité, mais appelé à se dépasser.
Apprends-moi à vivre avec mes ombres et mes lumières, mes douceurs et mes colères,
mes rires et mes larmes, mon passé et mon présent.
Donne-moi de m'accueillir comme tu m'accueilles, de m'aimer comme tu m'aimes.
Délivre-moi de la perfection que je veux me donner,
ouvre-moi à la sainteté que tu veux m'accorder.
Que ta tendresse me fasse exister à mes propres yeux !
Je voudrais tellement déverrouiller la porte de ma prison dont je serre moi-même la clef.
Donne-moi le courage de sortir de moi-même.
Dis-moi que tout est possible à celui qui croit.
Dis-moi que je peux encore guérir, dans la lumière de ton regard et de ta parole.

Michel Hubault, Franciscain.

Eloge de la blessure

Qui serions-nous sans nos blessures ?
C'est du chant profond de ce visage blessé
que je me reçois capable de tendresse,
capable de pardon.
Et c'est sous l'empreinte
d'inguérissables blessures
que je reçois ferme assurance et pouvoir de dire :
personne n'est jamais un être « fini ».
Paul Baudiquey, Prier.

« On peut aussi bâtir quelque chose de beau avec les pierres qui entravent le chemin. »
(Goethe)

Ce qui est fragile n'est-il pas précieux ?
Ne prenons-nous pas grand soin
d'une tasse en porcelaine
ou d'un verre en cristal ?
Alors... prenons grand soin de nous,
notre fragilité nous rend précieux !

Humour

C'est quoi l'amour ?

Une petite fille demande à son camarade de classe qui est assis à côté d'elle :
- C'est quoi l'amour ?
Il lui dit :
- L'amour c'est quand tu me voles un morceau de chocolat chaque jour dans mon sac et que moi, tous les jours, j'en mets un exprès pour toi..

Dialogue spirituel

L'homme : Dieu ?
Dieu : Oui.
L'homme : Je peux te demander quelque chose ?
Dieu : Bien sûr !
L'homme : Que représente pour toi un million d'années ?
Dieu : Une seconde.
L'homme : Et un million d'euros ?
Dieu : Un centime.
L'homme : Peux-tu me donner un centime ?
Dieu : Attends une seconde !

Le Coin des livres

Eloge de la fragilité

Gabriel Ringuet, Albin Michel, 2004

Quel titre inattendu ? Faire l'éloge de quelque chose de négatif et que nous préférons tenir bien caché ! Eh bien cet ouvrage est très original et réjouissant ! Écrit par un prêtre, prorecteur de l'Université catholique de Louvain et chroniqueur dans La Croix, il nous invite à porter un autre regard sur les Évangiles et à rencontrer un Dieu lui-même fragile, c'est là sa grandeur. C'est une approche nouvelle et très personnelle des textes ; le ton est très vif ; le lecteur se sent rejoint dans sa propre précarité et ose enfin se montrer soi-même dans sa fragilité.

Personnellement je suis toujours touchée par l'humanité et la proximité de Jésus quand je lis qu'il est fatigué, qu'il s'assoit, qu'il a soif. J'ai choisi pour vous cet extrait intitulé :

Une rivière vous attend (p. 139-141)

Fatigué par la route, Jésus s'était assis
tout simplement au bord du puits.
Il était environ midi.
Arrive une femme de Samarie
qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit :
« Donne-moi à boire. »

(Jn 4, 6-7)

Il fallait être Dieu pour inventer cette rencontre impossible.

Impossible, d'abord, parce que personne ne met le nez dehors en Palestine à cette heure-là. Sauf les touristes, dit Jean Debruynne !

Impossible, surtout, parce Jésus et la Samaritaine, c'est le jour et la nuit.

Il est juif... Elle est samaritaine. Elle provient d'un peuple bâtard qui avait organisé un culte tout différent et faisait cavalier seul depuis près de six siècles. Lorsqu'un juif disait à quelqu'un « Samaritain ! », il puisait vraiment bas dans son répertoire à injures.

Il est homme... Elle est femme. Et cela ne se faisait pas, à l'époque, de parler ainsi en public à une femme au travail. D'ailleurs les disciples étaient « surpris », nous dit pudiquement l'Évangile. Surpris ? Scandalisés, vous voulez dire ! Leur rabbi qui parle à une divorcée, remarié cinq fois ! Provocante par dessus le marché, et hérétique avec tout ça ! Dieu dépendant d'une fille publique pour un verre d'eau...

Le murmure d'un amour possible

Le plus étonnant, c'est que la femme ne se laisse pas faire. Choquée, Madame ! « Comment ! Toi, un juif, tu parles à une Samaritaine ? On aura tout vu ... » Et lorsque Jésus lui propose l'eau vive, elle réplique avec ironie : « Donne-la-moi, ton eau miraculeuse : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

La Samaritaine qui en a vu d'autres s'est peut-être durcie dans toutes ses aventures, alors elle se défend, sarcastique, le verbe haut. On ne le lui fait pas, le coup du verre d'eau ! Mais cette belle résistance va s'écrouler parce que **Dieu a vraiment soif.**

On a souvent dit que la Samaritaine s'était convertie parce que Jésus avait deviné son passé. Allons donc ! Tout le monde savait bien qu'elle avait plein d'amants. Ce qui la convertit, c'est la petite phrase : « Si tu savais le don de Dieu. » Oui, si tu savais comme Dieu a soif de toi, comme tu aurais soif de lui ! commente Ghislain Pinckers qui ajoute : **« Il a fait résonner pour elle le murmure d'un amour possible. »**

Quel amour possible ou impossible sommes-nous encore capables de faire murmurer ? (…)

« Vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux » dit le prophète Isaïe. « Même si vous n'avez pas d'argent, venez sans payer. Venez et buvez du vin et du lait. » Ou de l'eau vive si vous préférez. Mais buvez, que diable ! Une rivière vous attend.

Monique

Jésus, Jean-Christian PETITFILS

Fayard, 2011

J'avais entendu l'auteur présenter son ouvrage à la radio et j'ai eu très envie de le lire, je n'ai pas été déçue…

Jean-Christian PETITFILS est un biographe passionnant. Il s'est efforcé de reconstituer le plus exactement possible la vie et le caractère du Jésus de l'histoire. Il donne le point de vue de l'historien en s'appuyant sur des recherches scientifiques rigoureuses – études historiques, travaux d'exégèse, ouvrages d'archéologie biblique.

Il a choisi comme fil directeur l'évangile de Jean qu'il affirme être le plus historique.

Son livre a pour ambition *« de présenter à un large public une synthèse complète de tous les travaux et de toutes les avancées récentes de la recherche sur le Jésus de l'Histoire ».*

Dans ses annexes il développe les sources extérieures, les évangiles synoptiques, les reliques de la passion, les manuscrits de la mer morte…

Cet ouvrage est passionnant !

Ce livre n'a pas pour ambition de « prouver » que Jésus est le Fils de Dieu ; des exégètes et des théologiens s'y sont employés, je pense en particulier au livre du pape Benoît XVI « Jésus de Nazareth » - que je n'ai pas lu.

Youcat

Catéchisme de l'Église Catholique pour les jeunes, Ed. Bayard

Sur la route de notre Foi avec notre Berger...

J'ai envie de vous faire partager un livre que m'a conseillé un libraire. Je cherchais un document pour aider ma fille de 20 ans qui désire être baptisée. Pour le moment, Myriam est en thérapie dans un centre de soins près de Montpellier ; elle ne peut donc pas se joindre à un groupe de catéchumènes.

J'ai voulu lire ce livre avant de le lui passer. Il est très bien fait, sous forme de questions et de réponses. Cela m'aide beaucoup pour mes réflexions personnelles. J'ai été baptisée à 25 ans, j'ai suivi un catéchuménat seule avec un prêtre et j'ai beaucoup de lacunes dans le domaine de l'Église et de la Bible.

Ce catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes s'appelle « **Youcat** ». La préface est une lettre du pape Benoît XVI aux jeunes : *« Étudiez le catéchisme ! C'est ce que je souhaite de tout mon cœur. Étudiez le catéchisme avec passion et persévérance ! Étudiez dans le silence de vos chambres, lisez-le à deux, si vous avez un(e) ami(e), formez des groupes de réflexion, créez des réseaux d'échanges sur Internet. Vous devez être encore plus enracinés dans votre foi que la génération de vos parents. »*

Voici quelques exemples :

11 – Pourquoi transmettons-nous la foi ?

Nous transmettons la foi parce que Jésus nous le demande : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples ! »(Mt 28,19)

Aucun vrai chrétien n'abandonne la transmission de la foi aux seuls spécialistes (enseignants, prêtres, missionnaires). On est chrétien pour les autres. Cela signifie que chaque vrai chrétien voudrait que Dieu vienne également chez les autres. Il se dit : « Le Seigneur a besoin de moi ! Je suis baptisé, confirmé et rendu responsable de ce que les personnes de mon entourage prennent connaissance de Dieu et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tm 2,4). Mère Térésa a utilisé une bonne comparaison : « Souvent tu peux voir les fils qui bordent les routes. Avant que le courant les traverse, il n'y a pas de lumière. C'est vous qui êtes le fil, Dieu est le courant ! Nous avons la possibilité de permettre au courant de passer à travers nous et de nous utiliser pour allumer la lumière dans le monde (Jésus) ou bien de refuser d'être employés pour la diffuser et d'être ainsi responsables de l'obscurité. »

338 – Qu'est-ce que la grâce ?

Par la grâce, nous entendons la sollicitude gratuite de Dieu, sa bonté secourable, la force de la vie qui vient de lui. Par la Croix de la Résurrection, Dieu se donne à nous de tout son amour, et se communique à vous gratuitement. La grâce c'est tout ce que Dieu nous donne, sans le moindre mérite de notre part.

« La grâce, dit le pape Benoît XVI, c'est être regardé par Dieu, c'est être touché par son amour pour nous. La grâce n'est pas une chose, c'est Dieu lui-même qui se communique aux hommes. Ce qu'il donne n'est rien de moins que lui-même. Dans la grâce, nous sommes en Dieu. »

Pour tous les jeunes en recherche d'Amour, que la foi leur apporte l'équilibre avec Jésus pour Berger.

Catherine

RENAISSANCE

Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Elisabeth JOLIVET-SCHMITT
55 E, rue de Turckheim - Appt 6781
68000 COLMAR

http://www.renaissance-femmes.asso.fr/

Abonnement annuel : 16 € pour trois numéros

CCP PARIS 17774 86 F

Atelier Claire Joie - Clarisses Voreppe – Dépôt Légal Janvier 2013 -13/??? - *illustrations clarisses reproduction interdite*